

FÊTE DES PRIX 2020



SOMMAIRE

Palmarès	p. 3
Édito de la présidente	p. 4
Grand Prix	p. 5
Prix Théâtre	p. 7
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 9
Prix de la Mise en Scène	p. 11
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 13
Prix Humour	p. 15
Prix Nouveau Talent Humour	p. 17
Prix Cinéma	p. 19
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 21
Prix Télévision Scénariste	p. 23
Prix Télévision Réalisateur	p. 25
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 27
Prix Animation	p. 29
Prix Nouveau Talent Animation	p. 31
Prix Création Numérique.....	p. 33
Prix Cirque	p. 35
Prix Arts de la Rue	p. 37
Prix Radio	p. 39
Prix Nouveau Talent Radio	p. 41
Prix Musique	p. 43
Prix Nouveau Talent Musique	p. 45
Prix Chorégraphie	p. 47
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 49
Prix Européen	p. 51
Prix Suzanne Bianchetti	p. 53
Médailles Beaumarchais	p. 55
Conseil d'Administration et direction générale de la SACD	p.61

PALMARÈS 2020

Grand Prix
Bernard Kudlak

Prix Théâtre
Pauline Bureau

Prix Nouveau Talent Théâtre
Valérie Lesort

Prix de la Mise en Scène
Mathilda May

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
Blandine Péliissier

Prix Humour
Guillaume Meurice

Prix Nouveau Talent Humour
Kelly Rivière

Prix Cinéma
François Ozon

Prix Nouveau Talent Cinéma
Judith Davis

Prix Télévision Scénaristes
Fanny Herrero

Prix Télévision Réalisateur
Eric Rochant

Prix Nouveau Talent Télévision
Chloé Larouchi
Laura Piani
Edouard Deluc

Prix Animation
Florence Miailhe

Prix Nouveau Talent Animation
Charlie Belin

Prix Création numérique
Collectif Les Parasites
Jérémy Bernard
Guillaume Desjardins
Bastien Ughetto

Prix Cirque
Camille Decourtye
Blaï Mateu Trias

Prix Arts de la Rue
Périne Faivre

Prix Radio
Sophie Bocquillon

Prix Nouveau Talent Radio
Sabine Zovighian

Prix Musique
Alexandros Markeas

Prix Nouveau Talent Musique
Francesco Filidei

Prix Chorégraphie
Thierry Malandain

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Marion Lévy

Prix Européen
Pedro Almodovar

Prix Suzanne Bianchetti
Mama Sané

Médailles Beaumarchais :
Audrey Azoulay
Aurélié Cardin
Véronique Cayla
Annick Teninge
Laurent Pouvaret

| ÉDITO



J'écris ces quelques lignes à l'heure du confinement, dans ce moment stupéfiant de clôture des salles, d'arrêt des tournages, des spectacles, des répétitions, des préparations, de ce tout ce qui fait nos vies. La nécessité de la création, du partage, des liens que cela crée, ne sont plus à démontrer. Mais cette crise, que nous prenons de plein fouet, prouve l'extrême fragilité de nos métiers, l'importance de la solidarité, de la collectivité, des actions sociales et des soutiens menés par la SACD.

Attribuer des prix, mettre en valeur les talents dans la multiplicité des répertoires et des générations, c'est affirmer la valeur de ce collectif, dans la liberté de chacun, pour la distraction et l'évasion que procurent le talent et la diversité des œuvres. Le public ne s'y trompe pas, confiné devant ses écrans, assoiffé de fictions, de films, de sketches, d'opéras, de pièces de théâtre, de podcasts, de spectacles pour les grands et pour les petits. La nourriture spirituelle est une denrée indispensable qu'il faut préserver, défendre, soutenir et développer.

Le spectacle se relèvera, l'Histoire prouve qu'il l'a toujours fait, mais il y aura un avant et un après ce temps immobile.

Bravo aux lauréats, et aussi merci à vous toutes et tous, créateurs, équipes, défenseurs des auteurs, soutiens de la création.

C'est tous ensemble que nous arriverons à surmonter l'invraisemblable réalité de ce début d'année.

Amicalement.

Sophie Deschamps



Grand Prix

Bernard Kudlak

Bernard Kudlak

Depuis 1984, Bernard Kudlak enchante le monde avec son Cirque Plume. De sa Franche-Comté, les pieds dans la terre, la tête dans les étoiles, il a réinventé les Arts du Cirque.

Il dit : *Le spectacle est une poésie qui n'a de sens que partagée.* Son collectif est une fête du rêve, un espace où chacun peut librement inventer, s'exprimer, essayer avec la collaboration de tous.

Lorsqu'arrivent les camions jaunes, que s'installent les caravanes, que se monte le grand chapiteau, c'est la poésie, le rire, la musique, le chant, la danse, l'acrobatie, les numéros les plus fous et l'esprit de collectivité qui sont là, le temps des représentations.

Les bancs recouverts de coussins bleus se remplissent, chacun se sent privilégié de partager la joie et l'émotion que tous ressentent.

On sort grandis, rieurs et heureux d'avoir vu cette troupe magnifique.

Jongleurs, performeurs, acrobates, trapézistes, clowns, musiciens, chanteurs, tous ensemble sur le plateau, magnifiés par des jeux d'ombres et de lumières offrent un temps suspendu, laissent un souvenir inoubliable.

« Salut et fraternité » est la marque de Bernard Kudlak. Une envie de partage, une envie de s'amuser qu'il a concrétisée de la scène aux cuisines, de la création solitaire à la vie en commun. Pas de hiérarchie, pas de barrières, juste ce désir de réinterpréter le monde dans sa fragilité avec une précision d'horloger, et une pugnacité de paysan. Car Bernard Kudlak est un militant de la vie et de l'écologie.

« Amour Jonglage et Falbalas », « Toiles » « No Animo Mas anima » « L'Harmonie est-elle municipale ? » « Mélanges » « Récréation » « Tempus Fugit » « Spectacle de Cirque et de Merveilles » « Plic Ploc » « L'Atelier du peintre » « La Dernière saison »... chaque création est un engagement, une mythologie, « une nostalgie du paradis ».

Comme il le dit lui-même « le spectacle vivant est fragile, consubstantiel et indispensable à nos vies. »

Je n'ai qu'un mot à rajouter: merci monsieur.

Sophie Deschamps



Prix Théâtre

Pauline Bureau

Pauline Bureau

Sa vision du monde militante, féminine et féministe nous enchante spectacle après spectacle. Ses mots sont ciselés, poétiques, ses personnages touchent au cœur dans l'émotion et dans le rire, son écriture est dynamique, juste, aiguisée. Au sortir du conservatoire national, elle a fondé sa compagnie « La Part des Anges » avec ses partenaires, ses ami.e.s. Elle dit avoir eu la chance de croiser les bonnes personnes et ce compagnonnage dure toujours. Ils sont comédiens, comédiennes, costumière, ingénieur du son, dramaturge, scénographe, ils et elles font « du théâtre sans restriction ».

Qu'elle écrive au plateau ou seule, les personnages féminins sont le moteur de ses œuvres. De « Modèle » sur l'identité féminine, à « Sirène » qui traite des secrets de famille, de « Mon Cœur » sur le scandale du Médiateur, à « Hors la Loi » sur l'avortement, de « Féminine » qui raconte l'histoire de la première équipe féminine de foot, à « Bohême notre Jeunesse » adaptation de la Bohême mettant en valeur la condition des femmes, elle creuse le réel en y apportant son imaginaire et sa fantaisie. Elle aime aussi les contes « Dormir cent ans » et cette année a mis en scène « La Dame Blanche » à l'Opéra Comique. Car Pauline Bureau est aussi metteuse en scène. Et quelle metteuse en scène ! Des plus petits aux plus grands plateaux, elle donne à voir son imaginaire et son univers visuel.

Sa direction d'acteur, sa parfaite utilisation de la vidéo, ses connaissances techniques, sa liberté, nous surprennent et nous réjouissent. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de cette autrice d'exception.

Sophie Deschamps



Prix Nouveau Talent Théâtre

Valérie Lesort

Valérie Lesort

Valérie Lesort est une artiste impressionnante par la multiplicité de ses talents et son regard aiguisé autant que son imaginaire débridé. J'aime son humour, sa folie poétique, sa personnalité.

Sa transdisciplinarité vient peut-être de ses origines. Entre un grand-père, André Cerf acteur, scénariste, réalisateur, qui a notamment écrit pour Jean Renoir et une grand-mère Alix Mahieux, actrice auprès de Bourvil ou De Funès, son parcours de comédienne, écrivaine, metteuse en scène n'est pas étonnant. Son père bricoleur inventif, dont elle avoue s'être inspirée avec humour en coécrivant l'adaptation de «La Mouche», a pu lui transmettre ce don pour la conception, la manipulation de ses créations de plasticienne. Sa mère, journaliste, critique de Théâtre, de Danse, d'Opéra l'a très tôt initiée au spectacle.

Les ballets d'Angelin Preljocaj ou les mises en scène de Pierre Pradinas l'ont enthousiasmée très jeune. Et je me suis laissée dire que d'autres spectacles l'ont ennuyée enfant à s'en coucher par terre au bas des sièges ! J'ai entendu parler d'un «Messie» de Haendel au Festival d'Aix qui l'aurait traumatisée... Il faut croire que ce violent choc psychologique n'a pas laissé de traces trop douloureuses, puisque ses activités d'autrice et de metteuse en scène la conduisent à une magnifique collaboration avec L'Opéra-Comique.

Et ses expériences primitives de spectatrice ont probablement contribué à développer son univers original, déjanté, fantastique, et populaire au bon sens du terme.

La rencontre de Valérie Lesort avec Christian Hecq, comédien et créateur prodigieux, a accéléré pour chacun leurs parcours d'auteurs et de metteurs en scène. La légende prétend qu'ils se sont croisés chez Philippe Genty. Mensonge, c'est au Théâtre du Rond-Point où elle œuvrait en tant que plasticienne et où il jouait dans «Musée haut, Musée bas», que ces deux-là se sont connus. Je le tiens d'une source sûre ! La cruauté mêlée de tendresse des histoires qu'ils nous racontent, de «20 000 lieues sous les mers» à «La Mouche», a pour le public des effets jubilatoires. Que ce soit en commun, telles leurs récentes collaborations autour du «Domino noir», d'«Ercole amante», ou par les textes et mises en scène que Valérie Lesort écrit seule, tels son «Cabaret Horrificque» ou sa «Petite Balade aux enfers», nous attendons avec impatience la naissance de nouveaux projets.

C'est pour moi un immense plaisir d'attribuer ce prix du nouveau talent à une autrice qui n'a pas fini de nous surprendre.

Panchika Velez



Prix de la Mise en Scène

Mathilda May

Mathilda May

Parmi les nombreux talents de Mathilda May, nous connaissons ses superbes qualités de comédienne au cinéma, au théâtre et à la télévision. Sa formation de danseuse classique et ses premiers pas précoces au cinéma ont sans doute forgé les bases de son parcours éclectique. Son père dramaturge Victor Haïm, comme sa mère Margareta Hanson, chorégraphe et maître de ballet, l'ont initiée au spectacle dès l'enfance.

Et d'ailleurs cette « enfant de la roulotte » passe de l'écriture romanesque à la composition musicale avec la même implication passionnée. Il y a quelques années cette artiste, aussi belle au-dedans qu'au dehors, se posant la question de sa spécificité, de sa singularité s'est embarquée dans l'aventure de l'écriture et de la mise en scène.

Mathilda May conçoit, construit un spectacle en mélangeant toutes les disciplines qu'elle a pratiquées. Et c'est évident pour les spectateurs de ses œuvres : elle tient ses défis.

Avec une vision claire de la création qu'elle va mener, elle sait aussi s'entourer d'artistes prêts à s'embarquer pour le voyage avec autant d'enthousiasme et de talent qu'elle-même. La danse, qui fait partie de sa vie depuis les origines, a probablement fondé sa façon de travailler exigeante et passionnée.

Et si les comédiens qui l'accompagnent l'apprécient, c'est autant la bienveillance de son regard que sa rigueur qui leur donnent envie de se dépasser. La musique l'habite et elle a ce sens du rythme qui accompagne la folie et la poésie de ses œuvres. Les sources de son inspiration naviguent du nouveau cirque à la comédie musicale en passant par le théâtre et le cinéma burlesques. Mathilda May qui impose son style depuis « Open Space » affirme son goût pour l'absurde et l'humour anglo-saxon. Elle, qui apprécie toutes les expressions artistiques, sait partager ses éclectismes. Au cœur de ses spectacles visuels, la dérision et l'émotion portées par son inventivité scénique traversent ses narrations. Portées par des personnages auxquels chacun peut s'identifier, ce sont de vraies histoires qu'elle nous raconte avec une folle inventivité.

J'ai éprouvé une grande joie à assister à chacun des spectacles de Mathilda May, qui ressuscitent en moi un regard d'enfant et je suis particulièrement heureuse de lui remettre, cette année, au nom de la SACD, le Prix de la Mise en Scène.

Panchika Velez



Prix de la Traduction et/ou Adaptation

Blandine Pélissier

Blandine Pélissier

La part des traductrices

Je ne sais pas où Blandine est née. Sur Wikipédia, on trouve Blandine deux ans à Los Angeles. Blandine est membre depuis 1997 de la maison Antoine Vitez. Elle est traductrice et adaptatrice de l'anglais. Linda McLean, c'est Blandine. Mike Bartlett, c'est Blandine. Zinnie Harris, toujours Blandine. Gary Owen ? David Greig ? Joe Penhall ? Encore Blandine.

Qui est Blandine ??

Dossier Incertitudes, «La fille dans le bocal à poisson rouge», «Le dernier message du cosmonaute à la femme qu'il aima un jour dans l'ex-Union soviétique», «Plus loin que loin», «Sale petite princesse», «l'Insoumise» - à lire les titres des ouvrages traduits par Blandine, je me demande s'ils ne dessinent pas, en creux, un portrait de Blandine, mais ne serait-ce pas, ici aussi, la réduire ?

Blandine est traductrice de théâtre contemporain anglo-saxon. Mais pas que. Blandine a traduit Carver. Et Shakespeare. Aux nuits de Fourvières, Blandine a surtitré les concerts de Lou Reed, Patti Smith, Laurie Anderson. Elle a surtitré «Umoja», une comédie musicale d'Afrique du Sud aux Folies Bergères !

Qui est Blandine ??

Blandine a traduit le SCUM Manifesto (manifeste féministe radical écrit, auto-édité et diffusé par colportage à partir d'octobre 1967 par la new-yorkaise Valérie Solanas). Ah ! ça, ça me dit, aussi, quelque chose de Blandine !

Blandine est féministe intersectionnelle activiste, co-fondatrice du Mouvement H/F pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture. Mais pas que. Blandine est aussi directrice de compagnie. Metteuse en scène. Actrice. De théâtre. Public. Et privé. De cinéma. De télé. Blandine transmet, aussi. A elle seule, Blandine incarne la transdiscipline (transindiscipline ??).

Un jour, Blandine m'a dit : *Une de mes pièces préférées, c'est «Toi et tes nuages»*. (Eric Westphal, collection Blanche Gallimard). De «Toi et tes nuages», Pierre-Aimé Touchard écrit : *C'est une pièce étrange, neuve par sa violence poétique et presque traditionnelle par sa structure et son style, une pièce qui n'a pas de précédent... et qui vous laisse à la fois étonné par son invention et lourd de problèmes*. Et, parlant de la pièce, je sais qu'il nous parle de Blandine. Blandine traduit. D'une langue à l'autre, Blandine passe. D'une frontière l'autre, aussi. Blandine est une passeuse. Blandine est entre plusieurs mondes, et les relie. Blandine fait des ponts entre les langues. Les générations. Les pays. Les femmes. Blandine a imposé le terme autrice à la SACD. That's something. Blandine fait tout pour que les femmes aussi passent. Blandine est tenace.

On me dit que Blandine vit aujourd'hui au bord de la mer. Elle doit traduire le bruit des vagues, des eaux, du sel.

Marion Aubert



Prix Humour/One Man Show Guillaume Meurice

Guillaume Meurice

Guillaume Meurice est né. C'est la seule information fiable à 100%. On trouve bien ici et là sur la Toile une date et un lieu de naissance le concernant, mais on ne peut y ajouter crédit, tant il est vrai que, comme le dit la grand-mère de Guillaume Meurice, « on trouve tout et n'importe quoi sur internet ».

A dix-huit ans, Guillaume a quitté sa province, bien décidé à empoigner la vie, le cœur léger et le bagage mince, il était certain de conquérir Paris Hilton. Finalement, ça ne s'est pas fait, pour des raisons de facteur Rhésus, et Guillaume a conquis Paris, mais sans le Hilton. Au demeurant, ce n'était pas la première fois que Guillaume éprouvait des difficultés face à l'hôtellerie ; déjà, l'année précédente, son grand-père lui avait proposé de prendre la direction de l'hôtel de famille parisien, l'hôtel Meurice, mais Guillaume avait courageusement décliné la proposition au motif que cet établissement avait servi de quartier général à l'armée allemande de 1940 à 1944.

A 22 ans (en référence à son sketch préféré, l'indémoudable «22 à Asnières» de Fernand Raynaud), Guillaume se lance dans l'humour, et choisit de prendre pour pseudonyme le nom de son acteur préféré, Paul Meurisse, dont il n'oubliera jamais la prestation dans le film de Marcel Carné, « Du mouron pour les petits oiseaux », 1962. Mais la famille du défunt lui refuse ce privilège, estimant que le prénom Guillaume est « majoritairement porté par des voyous : Gallienne, Bats, Canet, Apollinaire, etc. », et notre héros doit se contenter de son patronyme d'origine, qu'il conservera probablement jusqu'à son décès en 2081.

Fort de sa drôlerie naturelle (c'est à lui qu'on doit la fameuse saillie « Ne bougez plus, ne respirez plus ! »), Guillaume entreprend d'exercer l'humour à la radio. Mais les centres de radiologie le trouvent « trop décidé à empoigner la vie » et « trop déconnant », ils le congédient sans égards, et Guillaume trouve refuge à France-Inter, où l'image n'est pas le sujet central. Il y fait la connaissance du professeur Vizorek (astucieuse anagramme de Korzevi !...), et intrigue d'arrache-pied pour lui ravir son poste (de radio), tentative dont tous les spécialistes de l'humour s'accordent à dire que le succès est imminent.

Pour finir, Guillaume Meurice est un ardent défenseur du droit d'auteur, car, comme il le claironne si brillamment, « ce n'est pas avec le gauche d'auteur qu'on fait bouillir la marmite ». Sacré Guillaume !! Tu nous feras toujours bien rigoler !!

François Rollin



Prix Nouveau Talent Hu-
mour/One Man Show
Kelly Rivière

Kelly Rivière

Essai... transformé !

Kelly Rivière en se lançant pour la première fois de sa carrière dans le Seul en Scène, réalise une course en solitaire parfaite.

En effet « An irish story (une histoire irlandaise) », son spectacle qu'elle vient de jouer durant plusieurs mois au Théâtre de Belleville à Paris devant des salles comblées, nous tient en haleine du début à la fin de la représentation. On rit, on est ému, touché, subjugué par cette quête familiale qui remonte le temps passé afin de retrouver un éternel absent.

Avec une dextérité incroyable, Kelly Rivière nous fait naviguer d'une berge à l'autre, nous prouvant une nouvelle fois que la vie n'est pas un long fleuve tranquille, sautant de l'écriture à l'interprétation, jonglant constamment avec les mots en trois langues, anglais, français, irlandais, qu'on se demande parfois si elle ne serait pas en plus magicienne sur les bords.

Après avoir suivi une formation de danse classique et de danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Lyon, Kelly Rivière, de nationalité franco-irlandaise, suit des études de traduction à l'université de Genève. Elle se tourne ensuite vers le théâtre qu'elle apprivoise très vite avec gourmandise...

Jusqu'à tenter cette grande aventure du One Woman Show.

Mais comme toujours pour réaliser un spectacle en solitaire, il y a autour du créateur ou créatrice une équipe qui travaille dans la même direction et Kelly Rivière a su très bien s'entourer pour réaliser ce rêve artistique qui n'appartient qu'à elle.

« An irish story (une histoire irlandaise) » réunit ses deux passions le jeu et l'écriture. Grâce à ses troublantes métamorphoses, elle nous ramène à la source du théâtre, raconter des histoires qui commencent par : Once upon a time... ou Uair ámhain ar an am... en irlandais.

Jean-Paul Farré



Prix Cinéma
François Ozon

François Ozon

Chaque année, François Ozon nous donne rendez-vous. Un rendez-vous où il passe avec brio du drame intimiste au mélodrame, au conte fantastique ou à la comédie musicale. L'œuvre est si riche, si audacieuse, si dense que c'est mission impossible de l'évoquer en quelques mots. L'homme aime la difficulté: pour parler d'un couple qui se délite dans «5x2», il commence par la fin de leur histoire. Pour aborder la différence et l'angoisse de la maternité dans un milieu modeste, nous voilà dans «Ricky» avec un bébé qui a des ailes, faisant la part belle à l'imaginaire et à la drôlerie; lorsque dans le supermarché les clients font leurs courses de Noël et que l'un d'eux voyant l'enfant voler au-dessus du rayon des jouets, demande à un vendeur: « Et pour le bébé télécommandé, c'est où ? » Oui, on voudrait bien savoir...

Vos films restent, ils reviennent en mémoire; celui du refus de l'absence avec le magnifique «Sous le sable», celui de la maladie dans le bouleversant *Le temps qui reste*, d'autres encore. On pourrait les citer tous tant chaque fois que l'on ouvre les pièces de la grande maison une surprise nous attend. Impossible, cher François, de ne pas évoquer également votre goût du théâtre, si rare chez un cinéaste français, porté à son paroxysme avec «Gouttes d'eau sur pierres brûlantes» adapté d'une pièce de Fassbinder. Vous n'avez pas hésité à garder le huis clos, là où d'autres auraient cherché à fuir vers des extérieurs inutiles. Cette théâtralité revendiquée et sublimée dans «8 femmes», donne un chef-d'œuvre. Et puis quel amour des actrices ! La vérité, la fiction ou l'artifice passent par elles, par leurs émotions captées au plus près. Comme dans «Frantz» où, en suivant le trouble de votre héroïne, on vit à travers elle, l'après-guerre 14-18. N'acceptant aucune soumission à la mode, vous avez eu le culot de faire un film en noir et blanc, et en allemand. Plus récemment, vous avez magistralement montré les ravages de la pédophilie au sein de l'Eglise dans votre remarquable «Grâce à Dieu». Avec ce sujet pour le moins casse-gueule, vous évitez tous les pièges; le film est digne comme ses héros, hommes fragiles et déterminés. Si vous décrivez l'action de façon chirurgicale, jamais vous n'assénez une vérité. Avec vous le public travaille, il a sa place, il est questionné, dérangé, actif. Comme au théâtre le quatrième mur est présent. Il y a donc, sans doute une certaine logique, à ce que ce soit une femme de théâtre qui aujourd'hui, au nom du Conseil d'administration de la SACD, ait l'immense privilège de vous remettre le Prix Cinéma.

Denise Chalem



Prix Nouveau Talent Cinéma

Judith Davis

Judith Davis

«Tout ce qu'il me reste de la révolution». Justement, il restera sans doute ce film.

Car la révolution de la pratique d'un cinéma différent s'y impose.

Et la révolution personnelle de Judith Davis s'y manifeste.

Judith Davis était, est, et sera-t-elle toujours actrice ? Sans doute !!!

Non pas dans le sens d'une personne nombrilique et égocentrique, ni dans une approche narcissique de la définition, mais au contraire par une conception plurielle dans la lignée d'Armand Gatti. Et ainsi est née son expression théâtrale avec le collectif « L'Avantage du doute », plus que jouer la comédie, on participe à un projet commun.

Et le film réussit cette extraordinaire gageure d'être la continuation de ce travail, à la fois le produit d'une colère politique et l'expression poétique d'un charme violent et drôle.

Judith a apporté la preuve qu'une œuvre militante peut interroger, séduire et plaire, ce qui n'est pas si commode à démontrer.

Car le film, l'ambiance, le ton que sa réalisatrice lui donne, percutent l'ensemble des problématiques contemporaines : l'écologie, les envahissements de la technologie et surtout la relation au travail.

Il va de soi qu'une cinéaste est née.

À quoi le voit-on ? C'est simple :

Judith n'a pas voulu se regarder en train de faire du cinéma, notifier des assauts de virtuosité technique ou de démonstrabilité stylistique. Elle a voulu exprimer, avec les outils du cinéma, ses engagements et ses positions. Elle sait nous raconter son regard sur le monde.

Elle inaugure et réussit avec ce premier film cette relation si fragile entre le réel vécu dans la cité et la fiction imaginée dans les cerveaux des créateurs, juste glissée entre les convictions et le style.

Le film a ce parfum de burlesque qui transcende le sérieux de son propos. Judith Davis ne joue pas à cache-cache avec la notion « d'auteur de films », elle l'assume dans une perspective puissamment politique. Elle utilise les rouages de la comédie pour parler de ce monde dans lequel son film et ses films à venir seront autant de cris pour nous exhorter au savoir vivre ensemble.

Laurent Heynemann



Prix Télévision Scénariste

Fanny Herrero

Fanny Herrero

La consécration de Fanny a déjà eu lieu.

Etre l'une des rares scénaristes françaises à avoir acquis le statut de showrunneuse en France et à l'international, ce n'est pas rien.

Les trois saisons de Dix pour Cent sont le bel exploit français, et donc de Fanny, pour une série de comédie. Elles voyagent encore à travers le monde.

Entendre des étudiants en scénario dire qu'au sortir de l'école, leur rêve serait de pouvoir entrer dans un atelier série dirigé par Fanny Herrero, ce n'est pas mince non plus.

Mais ce sont peut-être les membres de ses ateliers qui en parlent le mieux.

« Avec elle tu vois, tu peux proposer toutes tes idées, elle ne te juge pas. Parce qu'elle est très passionnée et très sensible. Tu n'as pas peur d'être toi-même. Tu peux être en confiance pour dire ce que tu penses, même des conneries.

Fanny est claire et fixe des objectifs à ses co-auteurs, tout en leur laissant de la liberté. Ça débride leur imaginaire.

Elle n'aime pas trop la morale, enfin, ça veut dire qu'elle n'aime pas juger. Elle aime les défauts de ses personnages. Et puis elle t'encourage. Et puis elle est fidèle à ceux qu'elle estime.

Mais surtout, Fanny est terriblement exigeante. Ça met la pression. On donne tout pour la satisfaire parce que cette exigence, elle se l'applique d'abord à elle-même. »

Ce prix aujourd'hui salue tant le talent d'écriture de Fanny Herrero que son talent de direction d'écriture. Tant l'excellence du récit que le parfum de liberté qui flotte dans son sillage.

Séverine Jacquet



Prix Télévision Réalisateur

Eric Rochant

Eric Rochant

C'est lui qui nous a appris à éteindre la tour Eiffel en claquant des doigts. Dans « Un monde sans pitié » (1987), Eric Rochant, cinéaste fraîchement sorti de ce qui s'appelait encore l'IDHEC (aujourd'hui Fémis), offrait au public le portrait d'une jeunesse désenchantée dans lequel une génération entière s'identifia immédiatement. On parlait alors d'une nouvelle Nouvelle Vague, dont lui et ses brillants camarades de promotion (Pascale Ferran, Eric Barbier, Arnaud Desplechin...) seraient les meneurs, et nous offriraient une autre vision de notre société. Mais en 1994, Eric Rochant prit tout le monde par surprise. Alors qu'on l'imaginait s'inscrire dans la veine d'un cinéma d'auteur français qui se plaît (et parfois se complaît) à filmer les choses de la vie quotidienne, voilà qu'il nous révélait sa véritable passion : le monde obscur de l'espionnage et des services de renseignement.

Parfaitement documenté, à la fois ambitieux mais d'une sobriété remarquable, « Les Patriotes » s'inscrivait aux antipodes des clichés hollywoodiens et nous donnait le sentiment d'entrevoir, pour la première fois, comment les choses se passaient réellement dans cet univers complexe et fascinant. Étrangement snobé à Cannes, puis boudé par le public, le film posait néanmoins les fondations de ce qui, quelques années plus tard, allait amener Eric Rochant à la consécration.

En 2015, Canal+ diffusa en effet la première saison du Bureau de légendes, série centrée autour d'une unité d'infiltration de la DGSE, dont Eric Rochant était à la fois scénariste, réalisateur et Show Runner. Toujours aussi incroyablement documenté, et bénéficiant de toute la complexité narrative et psychologique que seul le format télévisuel peut offrir, on y retrouve surtout cette réalisation sans effets, discrète mais rigoureuse et efficace, à l'image de la profession qu'elle décrit. La série, qui compte aujourd'hui parmi les plus prestigieuses du paysage audiovisuel français, a connu un succès international. Et si Eric Rochant n'a évidemment pas réalisé lui-même tous les épisodes, il a su créer dès le début – et rester garant par la suite – d'un style qui a contribué à l'identité unique de cette série.

C'est pourquoi la SACD a tenu à lui remettre cette année le prix de la réalisation télévisuelle, alors même qu'il s'apprête à quitter «Le Bureau des Légendes», après cinq magnifiques saisons, sans doute pour goûter d'un repos bien mérité, mais certainement aussi pour partir vers de nouvelles aventures que nous avons hâte de découvrir.

Laurent Tirard



Prix Nouveau Talent Télévision

Chloé Larouchi, Laura Piani &
Edouard Deluc

Chloé Larouchi, Laura Piani & Edouard Deluc

Quand un téléfilm commence par l'image de Serge Reggiani récitant un extrait des petits poèmes en prose de Baudelaire, on se dit effectivement qu'il y a quelque chose de nouveau...

Les trois auteurs, Edouard Deluc (également réalisateur du film), Chloé Larouchi, et Laura Piani dressent le portrait de Jean et Victor, deux hommes plus fragiles que marginaux qui essaient chacun à leur façon de ne pas perdre pied. Le résultat est drôle, sensible, humain. Les situations s'enchaînent, singulières et originales : c'est la galère, la débrouille, le système D.

Les personnages en détresse trébuchent, s'enfoncent, s'en sortent grâce à la solidarité et à l'amour. Car c'est aussi un film sur l'amour et la peur de sa perte : l'amour filial, l'amour des autres et l'amour de soi.

Philippe Rebbot et Pablo Pauly incarnent avec sincérité et tendresse leurs personnages, sans oublier leurs magnifiques partenaires Laure Calamy et Elodie Bouchez (entre autres...) Tous sont terriblement attachants malgré leurs errements et leurs maladresses.

Edouard Deluc les filme avec beaucoup de générosité et de bienveillance. La réalisation est élégante, toujours à la hauteur des personnages.

Il y a de l'espoir dans ce film et il y a de l'espoir pour nous, spectateurs, que la promesse que vous nous avez tenu avec « Temps de chien » ne soit qu'un début !

Merci aussi à Arte d'avoir osé supporter que les seuls cadavres soient ceux des bouteilles dans lesquelles Jean noie son chagrin.

Pour finir en beauté comme le film a commencé, paraphrasons Baudelaire : « Pour ne pas être les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse de vin, de poésie et de vertu à votre guise. »

Laurence Katrian



Prix Animation

Florence Mialhe

Florence Mialhe

Mettre la peinture en mouvement. Voilà ce dont rêve Florence Mialhe après avoir étudié la gravure et la peinture à l'École Nationale des Arts Décoratifs (ENSAD) à Paris. Elle confie son désir à Robert Lapoujade, peintre, graveur, réalisateur de films d'animation, et professeur aux Arts-Déco. Celui-ci la pousse à prendre une caméra.

Le premier film de Florence Mialhe s'intitule Hammam (1991), un lieu auquel avait déjà été consacré une série de peintures et de gravures. Suivent d'autres courts-métrages : Shéhérazade (1995), Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant (1996), Au premier dimanche d'août (2000), César du premier court-métrage en 2002, Les oiseaux blancs les oiseaux noirs (2002), Conte de quartier (2006), mention spéciale au Festival de Cannes, Matières à rêver (2008), Méandres (2013), co-réalisé avec Mathilde Philippon et Élodie Bouedec.

Au fil des films, la peintre-cinéaste affine son procédé : l'animation directe sous la caméra. Elle commence avec le pastel sec sur papier, continue avec le sable et la peinture à l'huile sur verre. D'abord, Florence Mialhe peint, saupoudre, ensuite elle photographie, puis elle efface ce qui va bouger et redessine, encore et encore... Dans sa technique mixte, elle intègre l'ordinateur permettant de réaliser des images complexes, difficiles à réaliser au pinceau ou au doigt.

En 2015, Florence Mialhe reçoit le Cristal d'honneur au 39e Festival international du film d'animation d'Annecy. Elle est alors en train de réaliser son premier long-métrage auquel elle travaille déjà lors de sa résidence d'écriture à l'Abbaye de Fontevraud en 2007, et qui sortira en 2020. Écrit avec Marie-Desplechin, sa co-auteurice sur deux de ses courts-métrages, La Traversée raconte l'exil de deux enfants, Adriel et Kyona, partis de leur pays pour rejoindre une Europe imaginaire. Un conte d'huile et de sable aux couleurs lumineuses et à l'animation caressante, où certains décors ou personnages s'effacent parfois, ne laissant qu'une trace diaphane, celle de la mémoire trouée ou perdue. Ce qui reste, ou se recompose, possède l'épaisseur, la matière, les aspérités, la vie de ce « tableau qui se déroule dans le temps » dont rêvait Florence Mialhe à ses débuts.

Fabienne Gambrelle



Prix Nouveau Talent Animation
Charlie Belin

Charlie Belin

Charlie Belin débute ses études en animation à l'ESAAT (Ecole Supérieure des Arts Appliqués et du Textile), puis intègre l'EMCA (Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation). Son film de fin d'études en 2013 intitulé «La Paô», est une évocation délicate du quotidien d'un salon de thé oriental tenu par un père et son fils. Elle parachève ensuite sa formation de réalisatrice à La Poudrière. En 2015, son film de fin d'études «Blanquette», discussions croisées lors d'un repas de famille dominical autour d'une blanquette, est sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand.

Dans ces deux films de fin d'études, son style subtil et incisif est déjà très affirmé. Charlie tire son inspiration de prises de son réelles assorties de croquis sur le vif. Puis sur un montage sonore qui sert de trame au film, elle retranscrit d'un trait vif, à la pointe noire, l'élan du mouvement, des gestes, des expressions de visages qui mettent le focus sur un des sons. Des ajouts de couleurs aquarellés viennent enrichir ces focus. Ces esquisses de vie sont fortes, et dénuées d'un réalisme trop appuyé ce qui garde entière la présence sonore. En 2016, Charline Belin réalise son premier film de commande, «Le coin», d'après un poème de Guillaume Apollinaire, dans le cadre de la collection «En sortant de l'école» co-produite par France Télévisions et Tant Mieux Prod.

En 2018, cette jeune réalisatrice participe à un appel à projets de «spéciaux» de 26 minutes lancé par France Télévisions qui souhaite faire émerger des «héroïnes contemporaines». Son projet «Drôles d'oiseaux» fait partie des trois retenus parmi les 64 proposés.

Il raconte l'histoire d'Ellie, petite fille qui rentre en classe de sixième à Saumur. Timide, Ellie s'insère mal dans l'univers du collège. Passionnée par les oiseaux, elle passe son temps à lire des ouvrages d'ornithologie. Un jour où elle doit rendre un livre, le CDI est fermé, Ellie décide alors de le ramener directement chez Anna, la documentaliste du collège, qui vit sur une île sur la Loire. Une île remplie d'oiseaux... !

Charlie a tenu à co-écrire avec quelqu'un qui comprenait l'importance de l'univers sonore et sache parfaitement l'imbriquer dans le scénario. Pour cela, elle a fait appel à une autrice de radio, Mariannick Bellot.

Quand Charlie Belin parle de ses influences graphiques, elle cite des dessinateurs des années 1920, 1930, comme Jules Pasquin, Georges Beuville ou ceux du «Salon de l'araignée» comme Gus Bofa. Son trait s'inspire aussi de Quentin Blake et de Sempé.

Souhaitons un beau parcours à cette jeune réalisatrice talentueuse.



Prix Création Numérique

Les Parasites

Jérémy Bernard, Guillaume
Desjardins & Bastien Ughetto

Les Parasites

À voir leur démarche et leurs étonnantes productions, on ne peut que se poser la question : qui sont les Parasites ?

Ils sont trois, Guillaume Desjardins, Jérémy Bernard et Bastien Ughetto, amis depuis leur rencontre en école de cinéma. Depuis 2013, ils écrivent, réalisent, produisent et distribuent leurs courts-métrages sur une chaîne Youtube dédiée.

Des formats courts, une production lourde, 73 vidéos postées en 7 ans d'existence, pas de quoi plaire aux algorithmes de Youtube qui favorisent plutôt la quantité de vidéos et la fréquence de mise en ligne. Dans le monde des Youtubers, le format sketch est plus efficace. Plus rapide à produire, il permet une diffusion plus régulière. En conséquence, en terme de visibilité et de notoriété, les sketches sont mieux nantis que les fictions plus lourdes à produire.

Et pourtant, le succès des Parasites est bien là. 532 000 abonnés, bientôt 37 millions de vues pour la chaîne.

Pas mal pour des écornifleurs du web, non ?

Le secret de cette réussite est à chercher dans la proposition créative de ce trio qui fait écho aux préoccupations de leur génération. Leurs films aux scénarios souvent dystopiques parlent d'un monde dans lequel on n'aimerait pas vivre. Et pourtant, on ne peut que s'interroger sur ces films d'anticipation qui oscillent entre l'absurdité et le fantastique. Le monde dérangent, parfois effrayant qu'ils dépeignent est-il si éloigné du nôtre ?

Leur dernière série, l'Effondrement, aborde le thème de la collapsologie en huit épisodes de 15 à 25 minutes. Chaque épisode est tourné en plan séquence. La série (carrément anxiogène) est diffusée en parallèle sur Canal+ et sur la chaîne Youtube des Parasites.

Visiblement la critique sociale fait mouche à en juger par la communauté qui s'agrandit, année après année, autour du collectif. Car s'ils décrivent une société dans laquelle il ne fait pas bon vivre, ils s'appliquent à construire l'inverse.

Puisqu'il faut bien inventer demain sans plus attendre, les trois auteurs s'impliquent dans le partage de savoir, l'accompagnement, l'émergence d'une autre vision du cinéma et d'une nouvelle société. Très actifs sur les réseaux sociaux et dans les liens à leur communauté, les Parasites s'emploient à fonder une école de cinéma à base de résidences, soutenus (entre autres) par la SACD. Collectifs jusqu'au bout, dans la création, dans la critique sociale, dans le partage.

Alors, au final, qui sont vraiment les Parasites ? Les auteurs qui se cachent derrière ce collectif ou les personnages déshumanisés qui hantent leurs fictions ?

Catherine Cuenca



Prix Cirque

Camille Decourtye

Blai Mateu Trias

Camille Decourtyre & Blaï Mateu Trias

Camille Decourtyre et Blaï Mateu Trias sont les auteurs et interprètes de l'ensemble des créations de Baro d'evol. Ils ont imposé leurs créations uniques comme une nouvelle référence dans le paysage circassien. Ils se distinguent par une esthétique forte et une écriture rigoureuse. Chaque spectacle de Baro d'evol est une expérience et un voyage sensoriel.

Camille est née dans le milieu équestre et a grandi en présence des animaux. Elle a fait de la musique au conservatoire et a développé un travail autour de la voix. Blaï est un enfant de la balle. Né à Barcelone, il est le fils d'un clown et baigne dans l'humour et les courants artistiques catalans post Franco depuis son enfance.

Tous deux se rencontrent à l'École Nationale du Cirque de Rosny-sous-Bois autour de la voltige à la banquine et à la bascule. Puis ils continuent leur formation au Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne et fondent en 2000 leur compagnie Baro d'evol.

La compagnie a aujourd'hui vingt ans d'existence. Elle a fait des spectacles en itinérance, en chapiteau, en salle, dans la rue, toujours dans la recherche d'une grande intimité avec le public. En se questionnant et en se mettant sans cesse en danger, elle nous propose des spectacles innovants et singuliers.

Camille et Blaï ont noué des relations fortes et intenses avec leur troupe. Chaque personne de la troupe a une place précise mais tous et toutes se déplacent et s'influencent tout en cherchant l'excellence de chaque discipline. Dans leurs spectacles, ils mêlent l'acrobatie, le mouvement, la voix, la musique, la matière, et leur particularité est d'y incorporer la présence d'animaux.

Sur la piste, l'animal est le premier protagoniste. Les animaux sont intégrés comme de véritables interprètes avec qui les spectateurs et les artistes partagent des moments inattendus dans un présent inouï. C'est une écriture circassienne millimétrée avec une possibilité d'improviser en permanence. C'est cette dramaturgie à tiroir qui leur permet d'être toujours à la recherche de la justesse de l'instant.

Ils ont une façon singulière de concevoir la création et les tournées. Avec la troupe, ils aiment penser la représentation comme une cérémonie ou un ré-enchantement. Ils souhaitent y convier toutes les disciplines, et avoir sur scène des animaux, des enfants et des artistes, pour fabriquer des spectacles qui emmènent le spectateur dans un labyrinthe intérieur, dans un rêve éveillé.

Jani Nuutinen



Prix des Arts de la Rue

Périne Faivre

Périne Faivre

Autrice, comédienne, metteuse en scène Périne Faivre assure la direction artistique de la compagnie les Arts Oseurs.

Cette compagnie est née en 2002. D'abord marseillaise, la compagnie s'est installée dans l'Hérault, au cœur de l'arrière pays, en milieu rural. Elle y crée ses spectacles et développe des projets sur le territoire (ateliers, lectures, recueils de paroles, rencontres pluri-artistiques).

Depuis 15 ans, Les Arts Oseurs créent des spectacles pour témoigner du monde. Chaque spectacle est une création autour d'un sujet humain, brûlant, nécessaire. La notion de témoignage est au cœur de chaque projet.

En 2011, la compagnie découvre l'œuvre de Magyd Cherfi, comme un nouveau témoignage à la langue toute à la fois brut et lyrique, Périne est tombée sous le charme de cette parole contemporaine, urbaine et politique et s'est emparée de ce texte autobiographique.

Elle crée « Livret de famille », un spectacle en déambulation dans l'espace public qui fait le tour de France.

En 2015, elle crée « J'écris comme on se venge », comme un deuxième épisode, la suite d'une histoire avec des mots qui n'en avaient pas fini de résonner.

En 2017, elle crée le spectacle : "Les Tondues". Avec ce spectacle, la compagnie confirme son approche singulière des arts de la rue.

La rencontre avec les spectateurs est au centre des préoccupations de Périne et de sa compagnie que ce soit au travers du propos et des formes des spectacles mais aussi dans sa manière de les diffuser. C'est pour elle une façon de mener une réflexion esthétique et politique nécessaire sur la place du théâtre dans la cité.

Périne, avec sa compagnie, est l'une des figures emblématiques de cette génération "montante", qui mêle écriture théâtrale, musicale et visuelle, danse dans la composition de ses spectacles engagés. Il était bien plus que légitime pour la SACD de la récompenser avec le prix Arts de la Rue.

Frédéric Michelet



Prix Radio

Sophie Bocquillon

Sophie Bocquillon

Sophie Bocquillon est autrice de fictions radio, documentariste, scénariste pour la télévision, écrivaine. Après une licence de Langues Etrangères Appliquées en anglais et en russe et un Magistère de Relations Internationales et Action à l'Étranger survient l'appel à la fiction et toutes ces histoires à raconter.

J'ai attaqué le Mont Fiction par la face des concours. Elle écrit tout d'abord des nouvelles puis elle propose «Le passé est un plat qui ne se mange pas» inspiré du procès Papon à l'appel à écriture Beaumarchais/France culture. Elle est lauréate et sa fiction est diffusée sur France Culture avant d'être créée au théâtre par le metteur en scène et comédien Serge Pauthe.
Je l'adaptais et c'est ainsi que des mots sur des ondes devinrent des mouvements d'acteurs sur des scènes.

Elle s'engouffre sans compter dans l'écriture de fiction radio ayant aujourd'hui une douzaine de pièces diffusées sur France Inter et France Culture dont les adaptations des «Nouvelles Confessions» de William Boyd et de «Millenium» (tomes 1 et 2) de Stieg Larsson, qui fait exploser l'audimat. Elle récidive en 2020 avec le tome 3 de «Millénium». J'ai été fascinée par le personnage de Lisbeth Salander, trublion asocial et revêche dont on se sent pourtant étrangement proche.

En parallèle, elle écrit des scénarios pour la télévision «Filles à papa» et «Heidi» puis elle rejoint l'équipe de scénaristes d'«Un Village français», sur les saisons 5,6 et 7.

Continuant dans l'expérience de l'écriture dans tous ses états, elle réalise un documentaire sur les docks –France Culture sur l'artiste Ariégois Claudius de cap Blanc et enchaîne avec des documentaires pour France Télévisions et Arte. Dont «Apollo 11- Retour vers la lune», co-écrit avec le réalisateur Charles-Antoine de Rouvre, est passé sur France 2 le 9 juillet 2019 et sorti le 24 juillet 2019 en salles de cinéma. Toujours avec cet esprit ouvert, curieux, inventif et ce besoin de se diversifier pour ne pas être enfermée dans des cases, elle fait un stage de drones et assez vite elle tourne des images pour des productions. Passionnée de musique, elle rejoint dans l'orchestre symphonique amateur «Les Concerts d'Athalie», dirigés par Léonard Ganvert en tant que tromboniste.

Sophie Bocquillon est à l'écoute de l'évolution de la radio, des nouvelles écritures, de l'explosion des podcasts et l'engagement fait aussi partie de son parcours atypique. Sophie Bocquillon n'a pas fini de nous surprendre.

Catherine Tullat



Prix Nouveau Talent Radio

Sabine Zovighian

Sabine Zovighian

A partir d'un texte et d'une histoire, j'essaye de me demander comment rendre l'histoire la plus radiophonique possible. Qu'est ce qui fait que cette histoire là ne pourrait pas exister ailleurs qu'à la radio ?

Sabine Zovighian, comédienne de formation, intègre l'Atelier du Théâtre National de Toulouse. Elle crée un seul en scène «Rose est une rose» adapté de «Le Monde est rond» de Gertrude Stein. Une fois créé, elle a le choix : partir jouer seule sur les routes ou le transposer en une fiction sonore. Elle choisit la fiction sonore. Depuis elle apparaît régulièrement au générique des fictions d'Arte radio en tant qu'autrice, adaptatrice, metteuse en onde, voix et dramaturge. *En tant que dramaturge, je suis attachée à être la garante du son et du rythme de l'objet.*

Une fiction radio ne se réalise pas seule et Sabine en est le reflet. Les réalisations et les collaborations s'enchaînent. Avec François Perrache « De guerre en fils » ils ont amené et conçu le projet ensemble. Cette fiction a remporté plusieurs prix : Italia, Phonurgia Nova et Ondas. Avec Merry Royer « Première loge » Elle est adaptatrice et metteuse en onde.

Avec Claire Richard « Les Chemins du désir », elle est dramaturge et metteuse en onde. Cette fiction a également remporté plusieurs prix : Europa, Italia, Paris podcast festival. Elle écrit et interprète avec un autre de ses complices, Benjamin Abitan. «In Bed», (Museum Fiction) imaginé d'après le tableau de Philipp Guston.

La composition radio c'est surtout une histoire de rythme. Elle s'intéresse aux croisements entre la scène et le son. Lors de la 17ème édition du Festival Longueur d'ondes elle présente avec Claire Richard et Arnaud Forest (réalisateur permanent d'Arte radio) la création scénique des « Chemins du désir » adaptés de la fiction sonore diffusée sur Arte Radio. Elle évolue sur scène tel un chef d'orchestre qui manie les manettes, les sons, les mots. Difficile de la définir mais en quelques mots, je dirais excellence dans la polyvalence, généreuse, empathique, énergie. Elle aime énormément les auteurs et autrices avec lesquelles elle choisit de collaborer. Ça transparaît dans l'écoute.

Il y a eu le Nouveau Roman, la Nouvelle Vague, assistons-nous à une Nouvelle Vague Sonore ? L'avenir le dira, mais depuis quelques années de nouvelles formes, de nouvelles écritures, de nouveaux auteurs et autrices apparaissent au devant de la scène, des critiques en font l'éloge. Sabine s'inscrit parfaitement dans cette Nouvelle Vague Sonore.

Catherine Tullat



Prix Musique

Alexandros Markeas

Alexandros Markeas

Il y a onze ans, Alexandros Markeas recevait le Prix Nouveau Talent Musique de la SACD. Ce compositeur éclectique et prodigieusement doué venait de créer «Outsider», une œuvre de théâtre musical atypique, éminemment personnelle, un opéra transatlantique qui, entre deux péniches amarrées à Paris, Quai de la Loire, faisait voyager les spectateurs entre deux continents, entre deux grands réalisateurs de cinéma (Elia Kazan et Jules Dassin), entre de multiples univers musicaux à la croisée des chemins entre la musique savante et la musique populaire.

Quel a été le parcours d'Alexandros Markeas depuis cette découverte?

Improvisateur exceptionnel, il enseigne cet art au Conservatoire de Paris. Passionné par les langages des musiques traditionnelles, il suscite de nombreuses rencontres toujours plus enrichissantes avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes. Son œuvre «écrite» de compositeur de musique instrumentale est considérable, tout comme son activité de pianiste-improvisateur et de pédagogue. Mais, dans ce bouillonnement créatif, Alexandros Markeas a toujours fait la part belle au répertoire qui nous intéresse plus particulièrement, ici, à la SACD : le théâtre musical. Depuis «Outsider,» il y a eu «Bacchanales», Un grand opéra-bouffe, 80 000 000 de vues, «Rhapsodie monstre», «Désarmé»... plusieurs musiques de scène parmi lesquelles «L'Idée du Nord», «Bienvenue au conseil d'administration», «Ex vivo in vitro», «Re:Walden», «Au bois», «Edipe a Colono»... sans oublier l'écriture pour le jeune public et les jeunes interprètes avec «Orphée aux animaux», œuvre créée par la Maîtrise de Radio-France accompagnée par l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Louis Dunoyer de Segonzac



Prix Nouveau Talent Musique

Francesco Filidei

Francesco Filidei

Le Prix nouveau talent SACD n'est pas vraiment le terme approprié au grand talent qu'est Francesco Filidei bien qu'il soit en encore un jeune compositeur. Francesco est aussi organiste ; il a été l'invité de grandes formations dont la Philharmonie de Berlin, le festival d'Automne à Paris, le festival Archipel de Genève, au Theaterhaus de Vienne, au forum Neues Muziktheater de Stuttgart...

Parmi ses distinctions en tant que compositeur, il gagne le Salzburg Music Förderpreistertrager, le prix Takefu international, Music Festival, le Siemens Förderpreis, la médaille UNESCO Picasso/Miro de Rostrum of composers.... Et bien sûr, de nombreuses résidences internationales de compositeur dont la Villa Médicis à Rome. Mais il me faut parler de ses deux opéras auxquels j'ai eu la chance d'assister.

Le premier, «Giordano Bruno», libre-penseur, philosophe hérétique aux yeux de l'inquisition Romaine au 16ème siècle et condamné au bûcher, est un formidable sujet d'opéra qui a été pour moi une véritable révélation.

Le livret est de Stefano Busellato et la mise en scène d'Antoine Gindt.

J'appellerai cet ouvrage, opéra de l'inouï dans le véritable sens du terme.

Le mariage, le mixage des sons, la richesse de l'orchestration m'ont réellement fascinée.

Cette histoire dramatique a été admirablement servie par une mise en scène endiablée où les scènes philosophiques alternent avec le procès, un carnaval, foule en délire, scènes de transe, Venise, les délibérations, le supplice à Rome, le bûcher... Ces 12 tableaux fourmillants d'idées sont orchestrés, organisés dans une maîtrise musicale et scénique absolue.

Pour son 2ème opéra, «L'Inondation», représenté il y a quelques mois à l'Opéra Comique à Paris sur un livret et une mise en scène de Joël Pommerat, le compositeur explique: *Je me sens comme un sculpteur confronté à une matière qui me donne une direction obligée, la résistance de cette matière peut donner naissance à des formes auxquelles je n'aurais certainement jamais pensé au début de l'écriture.*

La musique permet de faire passer au premier plan quelque chose qui normalement est cachée au second plan.

Il est vrai que dans les opéras de Francesco, la musique révèle la phase cachée des profonds sentiments de l'homme, sans ostentation mais avec une efficacité opératique qui fait l'apanage des grands opéras.

Voilà pourquoi je suis très heureuse de remettre ce prix à Francesco Filidei.

Graciane Finzi



Prix Chorégraphie

Thierry Malandain

Thierry Malandain

Thierry Malandain dit avoir suivi le parcours naturel du danseur classique, mais avec un goût marqué pour les marges et une ténacité hors du commun. C'est un artiste discret, internationalement reconnu, à la tête depuis deux décennies d'un ballet classique de 22 interprètes qui sillonne le monde chaque saison, le Malandain Ballet- Centre Chorégraphique National de Biarritz.

Avant tout, merci à la télévision, petit écran qui lui fait découvrir la danse dans son enfance (comme quoi il faudrait pouvoir voir de la danse à l'heure de grande écoute dirait-il). Quelques saisons entre Opéra de Paris, Ballet du Rhin et Ballet Théâtre de Nancy le font passer du métier de danseur à celui de chorégraphe raflant les premiers prix des concours chorégraphiques en vogue alors. Nous sommes en 1986 et merci à Jiri Killian de ne pas avoir engagé Thierry au Nederland Dance Theater car cela a permis la création de la compagnie Temps Présent qu'il dirige pendant 11 ans, avant de prendre la direction du Malandain Ballet.

Avec une œuvre forte de 80 créations, nombre de ses chorégraphies sont entrées au répertoire de grandes compagnies internationales. Thierry Malandain s'attache à développer une écriture en quête d'une harmonie entre classique et contemporain, histoire et monde d'aujourd'hui. Il défend une «danse qui danse», affirme que la danse classique n'est pas un langage désuet, chorégraphie dans un rapport étroit et extrêmement fin avec la musique qu'il qualifie de source vitale d'inspiration et préfère au terme néo classique celui de langage chorégraphique puisant dans l'académisme. Pour ce passionné et grand érudit de l'histoire de la danse, la chorégraphie est un processus lent où les chorégraphes se modèlent les uns et les autres au travers du temps. Humilité..... Il dit travailler à l'ancienne en écrivant chaque mouvement. Il dit devoir maintenant faire plus avec l'esprit qu'avec la folie du corps. Et il déplore de devoir encore et toujours conseiller l'exil aux jeunes chorégraphes classique français.

Il a créé un Ballet Junior transfrontalier en pays basque espagnol, un concours de jeunes chorégraphes, dirigé le Festival Temps d'Aimer et continue d'aller à la rencontre des publics, ici et ailleurs, dans les lieux de prestige et les autres. Pour ce parcours « hors cadre », il a été souvent nominé, primé dans le monde et vient d'être élu à l'Académie des Beaux Arts.

Thierry Malandain a été Nouveau talent chorégraphique SACD en 1990 et trois décennies après, ce Prix Chorégraphie 2020 est un hommage rendu à l'immense auteur, à l'artiste et ses convictions, à l'homme et sa détermination et c'est aussi un hommage à la danse classique contemporaine.

Michèle Dhallu



Prix Nouveau Talent
Chorégraphie

Marion Lévy

Marion Lévy

Marion Lévy est une chorégraphe dont il faut savoir apprécier l'éclectisme comme preuve d'une immense curiosité artistique et d'un choix d'écriture qui signe sa singularité. Pour preuve, dans sa dernière création, «Ma Mère l'Oye» de Maurice Ravel, elle n'a ni plus ni moins décidé de faire danser un orchestre ! Elle avoue avoir toujours été attirée par d'autres disciplines que la sienne et travaille avec le cinéma, le théâtre, l'opéra, la mode. Victor Gautier-Martin, Pascal Rambert, Yolande Zauberman, Philippe Calvario, Thierry de Peretti, Yasmina Reza , James Thierrée, Emmanuel Demarcy-Mota, Noémie Lvovsky, Julien Rappeneau, la liste (non exhaustive) des autrices et auteurs qui ont souhaité collaborer avec Marion est fort longue.

Cette multiplicité des écritures qu'elle revendique et qui la fait circuler entre danse et théâtre, c'est avec sa compagnie Disdascalie qu'elle l'explore. Du lien entre texte et mouvement, de la poésie du corps et celle du texte, elle crée un troisième langage avec sa propre poésie et son propre sens. Fabrice Melquiot, Marion Aubert ont écrit pour elle et elle poursuit depuis quelques années un compagnonnage avec Mariette Navarro, riche de cette curiosité de l'autre..

Marion se définit comme romancière du mouvement, son œuvre se partage avec la même exigence entre pièces tout public et écritures enfance et jeunesse. Marion est curiosité, elle est échange et collaboration, finesse et humour, elle est hors circuit et porte auprès du public ce que la danse défend le mieux dans son esprit d'ouverture.

Michèle Dhallu



Prix Européen

Pedro Almodovar

Pedro Almodovar

Eloge de la simplicité et sur Pedro Almodovar

Tout à coup déferla sur les écrans de cinéma un ouragan de couleurs bariolées, saturées, rythmées par une bande son tumultueuse, mêlant réminiscences du tangos ou de chansons populaires (celle que Borges célébraient), airs d'opéra et compositions originales, piétinant au passage les conventions, narratives, sociales, sexuelles. Brusquement, on parlait et toujours de façon positive et parfois avec désinvolture, d'homosexualité, de bisexualité, de transidentité, thèmes rarement abordés dans le cinéma espagnol, surtout de cette manière. Qu'est-ce qui s'était passé ? Presque rien. Juste l'irruption dans le paysage cinématographique de Pedro Almodovar qui, dès ses premiers films, impose un style, un regard ultra personnel où se télescopaient les provocations visuelles, les élans lyriques, les digressions cocasses, les changements de ton les plus inattendus. On passait brusquement de la loufoquerie à la confession intime et poignante, de situations qu'on dit mélodramatiques (sur fonds de secrets de familles, de drames refoulés) parfois reprises de films anciens de Douglas Sirk, Hitchcock, Kazan ou Michael Curtiz, et qu'il revitalisait les actualisant au passage, à des moments intimes, délicats ou graves, à fleur de peau et d'émotion. Et qui, débarbouillées, paraissaient neuves, voire même urgentes. Qui lui inspiraient des portraits de femmes profonds, concrets, inoubliables que saluait au festival Lumière de Lyon, Juliette Binoche, de somptueux cadeaux pour des actrices comme Penelope Cruz, Carmen Maura, Victoria Abril, Marisa Paredes, Rossy de Palma, Cecilia Roth. Mais il a aussi su utiliser comme personne Antonio Banderas dès Le «Labyrinthe des Passions», «Matado»r et «Attache-moi !». On effaçait les barrières entre les sexes, les genres, on se moquait des interdits mais jamais des sentiments. Sous ces couleurs luxuriantes se dissimulaient des études perçantes sur la filiation, les rapports fille-mère qui ont une couleur d'autobiographie, les rapports troubles entre la vérité et le mensonge et donc entre l'Art, la Création et la Vie, entre Pedro et Almodovar, avec parfois des mises en abymes comme dans les très émouvants «Douleur et Gloire» et «Etreintes brisées», deux de ses réussites les plus imparables. La sophistication formelle ne prend jamais le pas sur la simplicité émotionnelle et je pense à Chesterton qui écrivait dans «Hérétiques» : *La seule simplicité est celle du cœur*, ajoutant : *Mais je ne veux rien avoir à faire avec une simplicité qui ignore la crainte, l'étonnement, et la joie tout ensemble. Je ne veux rien avoir à faire avec la vision diabolique d'un enfant trop simple pour aimer les jouets.*

Ajoutons que Pedro Almodovar qui s'engagea contre la guerre d'Irak et le gouvernement conservateur de José Maria Aznar fut toujours un défenseur du droit d'auteur et qu'il soutint le combat des cinéastes européens à Bruxelles.

Bertrand Tavernier



Prix Suzanne Bianchetti

Mama Sané

Mama Sané

L'Eurydice noire de Dakar

À tous ceux qui respectent le confinement cinématographique, à tous les réfugiés de la « camera obscura » et de la conscience virtuelle, capables d'enquiller quatre ou cinq films, voire plus, dans une journée, le cinéma crée en retour une dépendance, le rêve d'un lieu mythique souvent critiqué, jaloué, besoin archaïque d'un Mont Olympe, archétype enfantant des dieux pour secourir les hommes, autre réel écartant la brume qui nous empêche de vivre nos passions, nos différences, mettant en scène des émotions au cœur de notre vie — courage et envie de s'engager.

Ce sont parfois les créatures les plus fragiles, les plus singulières, et même souvent les plus mystérieusement impliquées dans leur réalisme social, que Monsieur Zeus (ici Madame Mati Diop), foudre de la caméra au poing, choisit de mettre en lumière, parmi les anonymes de la foule, des personnages qui feront, du jour au lendemain, l'essence de notre vie.

Découvertes par les Titans de Cannes dans la fièvre des nectars et de l'ambrosie, après la pudique Emilie Dequenne en 99 qui donnera à 17 ans son premier rôle au réalisme lumineux de « Rosetta », et plus tard, la rebelle Sarah Forestier à 19 ans en 2005 dans son jeu d'amour de « L'Esquive », Mama Sané, 20 ans, incarnant Ada, héroïne de l'hypnotique « Atlantique » de Mati Diop, scénario comme halluciné au rythme d'un roman d'amour de Duras, sous le soleil et la poussière ocre, reprend le flambeau invisible des comédiennes surgit de leur condition sociale dans le cinéma.

À travers la quête d'une jeune vierge qui nous touche par sa justesse et sa fidélité entêtées, jusqu'aboutiste dans sa passion, fiction nous immergeant dans une empathie pour un sujet dont les médias ont émoussé le réalisme, à force de nous en rabâcher les faits par une surenchère d'images choc, Mama Sané, quasi du bout des lèvres et du regard, au bord d'une silhouette aussi ténue que le flottement des rideaux nimbant souvent son personnage, réinvente le drame social de l'Afrique et nous murmure ce qui lie le Sénégal à son océan : des vies, des histoires englouties. Et qui ne seront jamais vengées ni même honorées d'une tombe.

Telle une vieille âme dans un corps parfait et solaire, miroir d'innocence et de mystère tendu à notre soif de légende, Ada nous raconte, debout dans sa vérité, ardeur qui la rend proche puis aussitôt onirique, quasi intouchable, cette mince frontière entre la volonté des morts et celle des vivants. Son talent est celui de la beauté tempérée par la pudeur.

- Pourquoi tu regardes toujours l'océan ?
- Parce que tu es belle Ada.

Dominique Sampiero

Médailles Beaumarchais

Audrey Azoulay

Aurélie Cardin

Véronique Cayla

Annick Teninge

Laurent Pouvaret



Audrey Azoulay



Aurélie Cardin



Véronique Cayla



Annick Teninge



Laurent Pouvaret

Audrey Azoulay

Retracer le parcours d'Audrey Azoulay, c'est quelque part se plonger au cœur de la politique culturelle française récente, de son exigence et de son ambition. Dans la République de la Culture, certaines institutions comptent tout particulièrement. La direction du développement des médias et le CNC en font naturellement partie. Elle y a été tour à tour chargée du suivi du financement de l'audiovisuel public, du soutien à la création audiovisuelle, du financement de l'audiovisuel et du cinéma avant d'accéder à la direction générale du CNC.

Dans ses fonctions, elle a toujours été à l'écoute des auteurs, vigilante sur le respect de leurs droits, défenseure de la diversité culturelle et toujours motivée pour adapter et moderniser notre politique culturelle pour y relever le défi du numérique.

Son talent n'a évidemment pas échappé à la politique. Et quand l'heure fût venue de trouver un successeur au regretté David Kessler pour occuper les fonctions de conseiller culture et communication à l'Élysée, François Hollande, alors Président de la République, eut la bonne idée de confier cette mission à Audrey Azoulay avant de la nommer, deux ans après, ministre de la culture et de la communication.

De l'administration à la politique, Audrey Azoulay a su prendre ses responsabilités pour être au cœur de l'action. C'est d'ailleurs sous son ministère que le projet de loi sur la liberté de création a été voté, permettant d'ancrer dans le marbre de la loi de réelles avancées pour les auteurs et la transparence. C'est aussi sous son ministère qu'une utile mission de médiation, confiée à Francine Mariani-Ducray, pour encadrer les relations entre auteurs et producteurs a été nommée. Au niveau européen, nous n'oublions pas ses efforts en faveur de la reconnaissance d'un droit à rémunération proportionnelle pour les auteurs ni son engagement en faveur de la réforme de la directive sur les services de médias audiovisuels afin que les plateformes numériques financent la création.

Aujourd'hui, c'est à la direction générale de l'UNESCO qu'elle poursuit résolument son combat en faveur de la diversité culturelle, de l'éducation, de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Parce que tout son parcours, en France comme à la tête d'une institution internationale, résonne de cette volonté de construire un monde où la culture est centrale et où les créateurs sont protégés et soutenus, l'attribution d'une médaille Beaumarchais relève de l'évidence indiscutable.

Aurélie Cardin

Faire reculer l'entre-soi, lutter contre la ségrégation culturelle et favoriser une réelle diversité sociale et culturelle dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel : ces trois objectifs résument parfaitement l'engagement professionnel et même personnel d'Aurélie Cardin.

Ils sont aussi la traduction de ces passions multiples pour le cinéma, pour la banlieue et pour une société qui donne sa chance à chacun. Ce n'est pas par hasard qu'elle réalisa son mémoire de fin d'études sur la représentation de la banlieue au cinéma ni qu'un an après, à la suite des émeutes sociales qui ont enflammé la France, elle créa le Festival Ciné Banlieue, un festival qui, près de 15 ans plus tard, est toujours en expansion.

L'esprit d'initiative et la détermination dont elle a fait part ont permis de faire émerger une manifestation qui a contribué à donner un regard plus juste et plus complexe sur nos banlieues. Son engagement a été utile pour découvrir et faire éclore des talents qui régénèrent notre cinéma, lui apportent une nouvelle énergie et ont ouvert des portes à des jeunes pour construire un nouvel avenir.

Ce sont aussi les lignes de l'audiovisuel et du cinéma qu'Aurélie Cardin a fait bouger, en bousculant les conservatismes et en s'attaquant à des frontières bien établies.

Plus que tout autre secteur, la culture et le cinéma doivent être le symbole et le porte-voix de l'ouverture, de l'altérité, de la diversité et du respect des différences. Ils doivent veiller à lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient, garantir une réelle égalité de traitement et refuser de reproduire les blocages de la société.

Beaucoup de chemin reste encore à parcourir pour que la diversité soit centrale et visible dans le cinéma français. Mais, les efforts fournis par Aurélie Cardin font partie de ceux qui changent la donne en étendant le champ des possibles. Car son engagement professionnel, qui a la force du militantisme, s'est prolongé au-delà de Ciné Banlieue, via les responsabilités qu'elle a eues pour développer Talents en court au Comedy Club ou pour développer la fiction au sein de Kissman Productions, sans évoquer même sa participation à la Commission Images de la diversité du CNC.

Après avoir été notamment Lauréate du concours Talents des cités et promue Chevalier dans l'Ordre national du Mérite, Aurélie Cardin est à nouveau reconnue pour son engagement en faveur de la diversité de la création avec cette médaille Beaumarchais que la SACD est honorée de lui attribuer.

Pascal Rogard

Véronique Cayla

Comment devient-on l'un des acteurs essentiels de la vie culturelle en France ? Au début des années 70, alors qu'elle terminait ses études, un professeur suggéra à Véronique Cayla de rejoindre un organisme du Ministère de la Culture : le Fonds d'Intervention Culturel, chargé de soutenir des initiatives originales et des expérimentations. Elle y a sans doute découvert son goût de faire ce que d'autres ne font pas, et sa passion pour toutes sortes de créateurs atypiques. C'est là que Michel Guy la repérera quand elle réussira la concrétisation d'un projet pour lequel il se battait mais auquel personne ne croyait : le Festival d'Automne. Elle le suivra quand il deviendra Secrétaire d'Etat à la Culture.

Plus tard, Jean-Philippe Lecat en fera sa Conseillère Cinéma. Elle sera, entre autres, à l'origine de la création des filiales cinéma des chaînes. Au début des années 80, Chirac, Maire de Paris, lui proposera le défi de réaliser un rêve de Pierre Emmanuel : rassembler en un lieu la mémoire audiovisuelle de Paris. Elle fera de la Vidéothèque de Paris un espace innovant, mais aussi convivial, de découvertes et d'échanges. Beaucoup se souviennent du robot futuriste qui circulait entre les travées pour apporter chaque cassette au lieu de visionnage. Même les SDF du quartier venaient y trouver un peu de chaleur et de culture. Le succès établi, elle quittera la Vidéothèque, pour devenir la numéro 2 de MK2, sous prétexte qu'on y produisait les films qu'elle avait envie de voir. Plus tard, elle confiera que, s'il n'est pas facile de s'entendre sur le long terme avec Marin Karmitz, elle a beaucoup appris avec lui.

Ensuite, ce sera le CSA où, dira-t-elle, elle s'est ennuyée. Normal, on s'y préoccupait de régulation plus que de création. Elle le quittera pour la direction générale du festival de Cannes. Le bonheur de côtoyer à nouveau des artistes et des œuvres. En 2005, elle sera nommée à la tête du CNC. Elle y impulsera bien des bouleversements, notamment autour du numérique. Depuis 2011, elle dirige ARTE, dont elle aime dire que «le rôle est de subvertir les codes». La chaîne somnolait, elle a eu à cœur de la réveiller. Dans la politique qu'elle a insufflée, on retrouve ce qui l'aura toujours guidée : le goût des créateurs et des œuvres hors normes, mais avec l'obsession de réussir, sans renoncer à l'exigence, à les offrir à un public plus large.

Cet été, elle en quittera la présidence, pour ce qui ne lui ressemble pas : une retraite. Tout au long de ce parcours si varié, elle sera restée fidèle à ce rêve «d'intervention culturelle». Avec son énergie impressionnante, sa manière de foncer si elle le juge nécessaire, et surtout si on lui affirme que c'est impossible. Avec sa passion pour les auteurs et les artistes, je dirais même son long compagnonnage avec eux, dont aujourd'hui, avec cette médaille, ils veulent la remercier.

Annick Teninge & Laurent Pouvaret

Les médailles Beaumarchais honorent chaque année des personnalités ayant soutenu et œuvré pour la création. Il n'était que temps de saluer, au moment où l'école La Poudrière vient de fêter son 20ème anniversaire, les deux artisans de cette formation d'excellence pour jeunes réalisateurs d'animation : Annick Teninge, directrice de l'école, et Laurent Pouvaret, directeur des études.

Créée à l'initiative du réalisateur Jacques-Remy Girerd, La Poudrière située à Bourg-lès-Valence sur le site d'une ancienne cartoucherie nationale s'est vite imposée comme une pépinière de talents, un haut lieu de formation reconnu dans le monde de l'animation.

Aucun diplôme n'est demandé à l'entrée de la Poudrière, les étudiants sont pré-sélectionnés sur dossier, puis ils passent épreuves et entretien. La justesse des choix de Laurent et Annick se vérifie dès la sortie de l'école : les jeunes réalisateurs sont immédiatement aspirés par la profession et nombre d'entre eux voient leurs œuvres primées dans les festivals français et internationaux.

Ces deux professionnels de l'animation s'appuient depuis 20 ans sur deux idées fortes : que l'école soit accessible à tous et qu'il n'y ait pas de professeurs. Grâce à leur effort pour trouver des appuis financiers les étudiants n'ont à payer que de minimes frais d'inscription et la pédagogie repose sur la transmission directe des savoirs, le «faire» plutôt que «l'apprendre». Chaque année Laurent et Annick conçoivent un programme et choisissent les professionnels qui viendront accompagner ces jeunes apprentis cinéastes.

Pour Laurent et Annick, un réalisateur d'animation est un porteur de projet artistique, qui a aussi conscience de sa responsabilité technique, opérationnelle et surtout vis-à-vis du public.

Ces formateurs veulent que les étudiants prennent conscience de l'importance de la mise en scène. Outre l'étude des différentes techniques de l'animation, les étudiants sont aussi sensibilisés aux aspects économiques, juridiques et logistiques du secteur.

Que Laurent et Annick soient remerciés d'œuvrer avec énergie et compétence depuis vingt ans à la formation de talentueux réalisateurs ! Espérons que nous continuerons encore très longtemps à les croiser dans les festivals et les marchés professionnels de l'animation, accompagnés de leur groupe d'étudiants.

Mathilde Maraninchi

CONSEIL ADMINISTRATION 2019-2020

Présidente

Sophie DESCHAMPS

Premier Vice-Présidente

Laurent HEYNEMANN

Vice-Présidents(e)

Théâtre

Panchika VELEZ

Musique et danse

Joanne LEIGHTON

Cinéma

Marie-Castille MENTION-SCHAAR

Télévision

Séverine JACQUET (scénariste)

Laurence KATRIAN (réalisatrice)

Administrateurs délégués

à l'Animation

Fabienne GAMBRELLE

Mathilde MARANINCHI

au Cirque

Jani NUUTINEN

aux Arts de la Rue

Frédéric MICHELET

à la Création Numérique

Catherine CUENCA

à la Musique et Danse

Joanne LEIGHTON

à la Mise en Scène

Panchika VELEZ

à la Radio

Catherine TULLAT

Administrateurs

Nelly ALARD, Marion AUBERT, Sylvie BAILLY, Denise CHALEM, Michèle DHALLU, Louis DUNOYER DE SEGONZAC, Jacques FANSTEN, Jean-Paul FARRE, Graciane FINZI, Jean-Xavier de LESTRADE, François ROLLIN, RUFUS, Dominique SAMPIERO, Barbara SYLVAIN, Bertrand TAVERNIER, Laurent TIRARD

Président du Comité belge

Barbara SYLVAIN

Président du Comité canadien

Luc DIONNE

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général

Pascal ROGARD

Secrétaire général

Patrick RAUDE

UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

Retrouvez toutes nos informations sur :

www.sacd.fr

Rejoignez-nous sur

Facebook

www.facebook.com/sacd.fr

Suivez-nous sur

Twitter

@SACDParis

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES